

Espace Art actuel

« Open House » : Atelier Sculpt

Martin Dufresne

Volume 5, numéro 1, automne 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/161ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufresne, M. (1988). « Open House » : Atelier Sculpt. *Espace Art actuel*, 5(1), 38–39.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

artistiques variées et ont en commun le goût de créer des événements bien articulés. Leur première manifestation avait donné lieu à trois expositions présentées hors du circuit des galeries, mettant en lumière le peu d'espace disponible pour les artistes qui émergent.

Cette année, l'exposition démontrait que même des artistes qui ont des pratiques différentes peuvent s'unir et former un tout cohérent. L'ensemble était présenté dans un gymnase, avec au centre : la Tour, donnant accès à un escalier circulaire. En y montant, on pouvait lire les textes de Diane-Jocelyne Côté, suspendus tout au long du parcours et, parvenus au sommet, avoir une vue d'ensemble de l'exposition. Les pièces des exposants s'étaient étalées autour de cet élément central. Les aires de circulation nous amenaient à franchir les différentes présentations, dont les coupes terrestres tridimensionnelles de Jean Marois et le cheval de fer d'Éric Raymond qui, monté à partir des pièces d'une motocyclette, n'était pas sans rappeler le célèbre cheval de Duchamp-Villon.

Soulignons ensuite les formes compactes de

Mireille Plamondon, réunissant un amalgame de différents matériaux, dont la paille, souvent employée dans son travail. C'est un matériau expansif et vivant et l'artiste en saisit l'énergie (qui serait sans consistance précise) en lui imposant une forme géométrique. Elle donne ainsi une autre nature au support de son oeuvre. Elle mélange la paille avec d'autres objets, comme des mosaïques colorées. Les mixtures disparates nous font sentir le déséquilibre, la tension qui réunit ces matériaux hétéroclites.

Pour le groupe, exposer dans un centre d'entraînement physique répondait à certains besoins en terme d'espace. (La salle leur a été fournie gratuitement par la Ville de Montréal et le projet réalisé sans aide financière). Ce lieu transportait déjà un langage visuel difficile à camoufler. Les participants n'ont pas cherché à nous le faire oublier ni à le transformer. Ils ont utilisé les codes comme faisant partie intégrante de l'exposition. Voilà un événement qui s'avère une tentative intéressante pour renouveler la situation actuelle de l'art.

MADELEINE DORÉE

plusieurs étapes sont en effet poursuivies avec rigueur avant d'en arriver à l'oeuvre finie. Fabrication d'abord des moules de caoutchouc et de plâtre pour tirer les cires. Ces moules, une fois terminés avec leurs cheminées de coulée et leurs événements, sont chauffés pour en évacuer la cire (technique à la cire perdue). Après un lent refroidissement, ils sont sortis du four, enserrés d'une feuille de métal et enfouis dans le sable afin d'éviter toute fuite du métal en fusion. Chauffé à plus de 2000 degrés F., celui-ci est alors coulé puis refroidi. Viennent ensuite le décochage et le débouillage, opérations qui consistent à libérer les pièces des plâtres et à débouiller les noyaux. À l'atelier suivant, on enlève la "crouste" qui recouvrait le métal et l'on fait apparaître la "mie". Un ciseleur, ensuite, reconstitue les détails de l'oeuvre en se guidant sur le modèle initial. Autre étape: le traitement de surface où la pièce est débarrassée des oxydes et matières grasses. Enfin, l'oeuvre acquiert son aspect et sa coloration finale par l'utilisation de diverses composantes d'acides corrosifs.

Véritable maître du feu, le fondeur d'art appuie son métier sur une technique très ancienne; en combinant le zinc, le plomb, le cuivre et l'étain, il obtient ce mélange unique où, à la qualité plastique, s'ajoute celle de la permanence, de la durabilité. Un pas vers l'éternité, dit-on!...

JEAN-LUC CÔTÉ



La Fonderie d'art d'Inverness inc.

C'est le 4 juin dernier qu'avait lieu l'inauguration de la "Fonderie d'Art d'Inverness": atelier-école se voulant à la fois industrie et centre d'enseignement et de recherche.

Dans son volet éducatif, la fonderie offre un cours de fondeur d'art en collaboration avec le Centre de formation et de consultation en métiers d'art, affilié au Cegep de Limoilou. Ce cours, d'une durée de trois ans, est axé sur la création, la technologie et la gestion, ce qui permet aux étudiants de vivre leur apprentissage dans un lieu qui corresponde le plus possible à leur futur milieu de travail. Ils apprennent par compagnonnage et travaillent (avec rémunération) sur des oeuvres réelles que l'atelier réalise pour des sculpteurs.

Implantée dans la région de Lotbinière/Arthabaska, où l'on trouve déjà plusieurs fonderies industrielles, l'entreprise est installée dans un ancien temple méthodiste à l'entrée du village d'Inverness. Elle a débuté sa production en janvier dernier et, en plus de créer une dizaine d'emplois (maîtres-fondeurs, apprentis...), elle offre la possibilité aux artistes de faire couler leurs pièces ici même au lieu que de devoir les expédier en Europe ou aux États-Unis. Déjà, ont été coulées des oeuvres de différents sculpteurs, dont J.J. Bourgeault, André Fournelle, Roger Langevin et Armand Vaillancourt.

C'est grâce à l'initiative de Gérard

Bélanger, assisté de Lucien Gagnon, chercheur, de Jean-Raymond Goyer, agent de communication, et de Yves Lacourcière, ingénieur et administrateur, que la fonderie a pu voir le jour. Habitant d'Inverness depuis 1973, Gérard Bélanger a étudié la technique de la fonte à la cire perdue avec Aristide Gagnon, peintre, sculpteur et maître-fondeur. En 1984, il devient consultant pour les métaux non précieux auprès du CFCMA et se voit chargé de mettre au point un programme de formation au niveau collégial. Boursier des Affaires culturelles l'année suivante, il fait un stage de perfectionnement en France pour comparer et améliorer ses techniques. À son retour, il travaille à mettre sur pied la fonderie en amorçant le financement du projet par la réalisation et la mise en marché d'une série de sculptures intitulées *La Première*, et tirées à 100 exemplaires.

L'atelier a déjà identifié plusieurs secteurs de marché: les sculpteurs bien sûr (ils sont près de 500 au Québec!), les galeries d'art, les antiquaires pour la réfection d'oeuvres, etc...

L'initiative correspond à un réel besoin car, aussi étonnant que cela puisse être, il s'agit là d'un tout nouveau secteur d'exploitation au Québec. En plus de faire cesser une fuite importante de capitaux à l'étranger, l'entreprise aura un rôle essentiel quant à l'essor culturel et industriel de la région.

Pour les artistes, c'est là un acquis important que de pouvoir s'assurer la collaboration de spécialistes compétents, dans un métier exigeant et fort complexe.

À partir de la pièce-modèle du sculpteur, faite en argile, en bois, en *styrofoam* ou autre,



«OPEN HOUSE» ATELIER SCULPT



Fondé en 1980, Atelier Sculpt est un regroupement d'artistes, Joan Esar, André Lapointe, Suzanne Boucher et Jean Brillant, dont la production est axée sur la sculpture sur pierre. Depuis octobre 86, ils ont installé leur lieu de travail au 2177 rue Masson, un édifice industriel moderne dans lequel on trouve également une troupe de théâtre, des ébénistes, des menuisiers, et d'autres sculpteurs spécialisés dans le bois et le métal.

Constituée en corporation à but non lucratif, l'entreprise a pour but principal d'être «un atelier collectif favorisant le travail de ses

membres en sculpture sur pierre» : partage des coûts, échange de services, support technique, etc... D'une superficie de 2 000 pieds carrés, l'atelier offre toutes les commodités nécessaires et ce, tant au niveau des services publics (chauffage, électricité jusqu'à 550 volts, assurances), qu'à celui des équipements de pointe : compresseur, marteau pneumatique, dépoussiéreur, palan hydraulique...

En plus d'offrir la possibilité de stages de formation en taille de la pierre, l'Atelier Sculpt ouvre ses portes aux artistes en louant des espaces de travail pour des périodes de six mois ou, à plus court terme (mois, semaine), pour la réalisation de projets ponctuels.

Depuis l'an dernier on a inauguré une pratique originale : un "open house" de 11 h à 16 h, le premier dimanche du mois. Des artistes sont invités à exposer leurs oeuvres et, pour un coût modique (2\$), un brunch est servi aux visiteurs. La formule a ceci d'original d'offrir un lieu d'exposition alternatif où les artistes ont *carte blanche* et ne sont pas limités par les contraintes souvent lourdes et rigides que l'on trouve dans une galerie ou un musée.

C'est ainsi que sont présentées, en parallèle aux oeuvres *finies*, des ébauches de projets, des maquettes etc., comme l'a fait Ulysse Comtois l'an dernier en exposant, outre des bronzes, des cires que l'on a peu l'occasion de voir; ou Armand Vaillancourt en amenant *toutes les oeuvres* qu'il avait dans sa maison!... C'est donc l'occasion pour le public d'être mis en contact avec un autre *visage* de la sculpture, qu'il s'agisse des esquisses préparatoires, des moules... C'est l'occasion en outre, tant pour les artistes que pour les visiteurs, de se rencontrer et d'établir des liens qui soient stimulants et féconds, dans un cadre à la fois intime et chaleureux.

Le calendrier qui a été établi pour l'année qui vient (voir l'annonce plus loin), en plus de nous faire découvrir de jeunes artistes comme Violette Dionne, nous permettra de voir les travaux d'artistes chevronnés comme Mario Mérola, Pierre Bourgeault et Marie Langlois. Des artistes qui participent au milieu culturel d'ici depuis plusieurs années, et dont pourtant on connaît peu le travail... Une belle aventure en perspective!

MARTIN DUFRESNE



École-atelier de formation en sculpture sur bois, St-Jean-Port-Joli

Cet été, du 15 juin au 15 août, six artistes, profitant des Studios d'été de St-Jean-Port-Joli dans le cadre du projet *Histoires de bois*, ont pu explorer ce matériau sous toutes ses formes. Déjà connus pour leurs pratiques actuelles, Steve Curtin, Ginette Légaré, David Moore,

Serge Murphy, Danielle Sauvé et Louise Viger ont bénéficié "d'un espace de travail, de matériaux, des machines-outils et de l'aide de techniciens-artisans d'expérience". Les oeuvres réalisées seront exposées à la Galerie Optica du 29 octobre au 20 novembre prochain...

Mais l'École-atelier ne se limite pas à des stages estivaux; depuis trois ans, elle offre des cours de perfectionnement en sculpture sur bois. À partir de cet automne, le programme d'études a été consolidé et on y dispensera un enseignement à temps plein dans le cadre du programme "Formation sur mesure en établissement - Volet employabilité". Quinze places sont disponibles et le programme s'adresse à des bénéficiaires d'aide sociale qui recevront une allocation de formation durant toute la durée du cours.

En plus d'acquérir des connaissances sur les matériaux et techniques de sculpture, les étudiants suivront des cours complémentaires en dessin, modelage, histoire de l'art, gestion et mise en marché, etc. Pour tout renseignement, on peut contacter la Commission de formation professionnelle (C.F.P.) ou le Centre Travail-Québec de sa localité; ou s'adresser directement à Madame Ann Larson, directrice-générale. (Voir l'annonce plus loin).

MARC LEBLANC



Artis Factum Musée Marsil de St-Lambert

Jusqu'au 18 septembre, le Musée présente quinze sculptures et reliefs de papier de Michelle Héon, Isabelle Leduc et Gilles Morissette. Organisée par le conservateur invité, Alan Pringle, l'exposition est complétée par des activités parallèles: présentations audiovisuelles sur la Papeterie de Saint-Gilles et la fabrication du papier au Japon, ateliers d'origami (le dimanche, 18 septembre; on peut s'inscrire en composant le 671-3098)...

Utilisant diverses techniques, le moulage et le modelage, les artistes explorent les propriétés physiques et expressives de ce matériau qu'on pourrait bien situer à l'extrême opposé du bronze par son caractère fragile et éphémère.

Les oeuvres n'en dégagent pas moins force et puissance. Le médium n'est plus ce support neutre qui "reçoit" une trace mais devient lui-même oeuvre, accède du *pictural au spatial*, de la deuxième à la troisième dimension et se déploie dans l'espace. Interviennent relief et volume, texture et matérialité "euphorisée", construction et intégration d'autres éléments (bois, par exemple). Dès lors, accrochés au mur mais s'en détachant, ou suspendus, les objets, qui ne sont pas sans faire référence à l'art primitif et à l'architecture, se veulent porteurs d'un sens autre, métaphysique et spirituel.

JEAN-LUC CÔTÉ



Musée des Arts décoratifs L'art de l'emballage japonais 15 septembre-30 octobre 1988

Réalisée par The Japan Foundation de Tokyo et mise en circulation par le Programme international du Ministère des Communications en collaboration avec l'Ambassade du Japon au Canada, l'exposition fait découvrir une forme d'art peu courante ici. La pratique issue d'une coutume très ancienne d'emballer les objets d'une multitude de façons en utilisant entre autres le bois, le bambou, la céramique, le tissu, la paille et le papier. Comme l'ikébana pour l'arrangement floral, le *tsutsumu* établit l'emballage comme rituel, voire comme oeuvre d'art. L'acte d'emballer devient alors un geste symbolique qui, en plus de dévoiler le "sentiment du donateur", se fait acte de "purification" où l'intérieur est séparé de l'extérieur, où le pur est séparé de l'impur c'est-à-dire de tous les objets comparables non emballés. Alliant l'utilitaire au raffinement, plus de 250 objets sont présentés, tantôt d'aspect traditionnel, tantôt nettement contemporain. Un catalogue, publié par le Musée de la Civilisation de Québec, accompagne l'exposition.

Le Musée est ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 17h.

MARC LEBLANC



Prix Duchamp-Villon La galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit 22 mars au 7 avril 1988

Pour la deuxième année consécutive, la galerie organisait un concours pour supporter sa campagne de financement et permettre en même temps de "stimuler la création en art actuel... acquérir une oeuvre originale à bon compte... apporter son concours au maintien d'un lieu de diffusion de l'art actuel sur la Rive-Sud."

Sous le thème de "Éros, c'est la vie", les candidats devaient soumettre des pièces de petit format inspirées de l'oeuvre de Marcel Duchamp. Parmi les 112 artistes qui ont répondu à l'invitation, les jurés (Fernande Saint-Martin, Maurice Forget, Normand Biron, Raymond Lavoie et John Daniel) ont retenu trois lauréats: Thérèse Saint-Germain, Michel Niquette, et le premier prix à Jean Martin.

Sa sculpture, représentant deux personnages, était réalisée à partir des éléments d'une machine à écrire. "J'incorpore dans mon oeuvre une image du réel, souligne Jean Martin, ...l'oeuvre est pour moi avant tout une forme de communication".

MARTIN DUFRESNE